

# La Révolte

N°68

Mars 2021

«Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte.» Albert Camus



Ce 18 mars 1871, en se soulevant pour défendre ses deux cents canons, qu'il avait payé de sa poche par le biais d'une vaste campagne de dons, le peuple de Paris n'a pas fait que protéger son bien, il a clairement pris conscience des enjeux qui opposent invariablement tout gouvernement à son peuple : la question du monopole de la violence et de savoir qui décide. Est-il besoin de disserter sur ce point ? Chaque fois qu'un peuple revendique clairement le règlement de la question sociale, invariablement, la réponse de l'Etat est de défendre les possédants par une répression sanglante. Pour que l'Etat existe, le peuple doit se plier à sa volonté. Si le peuple décide par lui-même, l'Etat n'existe plus.

C'est certainement ce que cherchait monsieur Thiers en voulant reprendre ces canons : provoquer une guerre civile et faire entrer les armées françaises, libérées par Bismarck, dans Paris. C'était la condition nécessaire à l'établissement de cette III<sup>e</sup> République qu'il a façonné : une « République » qui n'a gardé que le nom, une « République » conservatrice, un régime des propriétaires, comme il l'affirme lui-même. Un système de représentants aseptisant la souveraineté populaire et défenseur de la propriété privée.

Mais le peuple de Paris et les régiments qui se sont mutinés n'en sont pas restés à une simple rébellion. Ils ont posé les premières pierres d'un nouveau régime en réglant la question de la démocratie, à savoir rétablir cette souveraineté populaire. Quand le comité central de la garde nationale déclare : « L'unité politique, telle que la veut Paris, c'est l'association volontaire de toutes les initiatives locales (...) C'est la fin du vieux monde gouvernemental et clérical, du militarisme, du fonctionnarisme, de l'exploitation, de l'agiotage, des monopoles et des privilèges », qu'il propose la fédération des communes libres de France, sur la base de l'autonomie et de la démocratie directe, basée sur des mandats impératifs, le contrôle et la révocabilité des élus, le contrôle permanent des instances communales par les citoyens, quand le manifeste de la Commune précise que « Paris ne veut rien de plus... à condition de retrouver dans la grande administration centrale, délégation des communes fédérées, la réalisation et la pratique des mêmes principes », les communeux annoncent la substitution du gouvernement des hommes par l'administration des choses, l'avènement du socialisme.

Certes, ce programme est incomplet et il n'est pas envisageable d'imaginer résoudre la question démocratique en excluant des décisions collectives la principale activité sociale : la production des richesses, l'économie. Abolir le principe de propriété qui excuse à lui seul le pouvoir de décision de quelques uns sur l'activité collective est un élément incontournable

du règlement de la question sociale et la suite logique de cette affirmation démocratique qui constitue le fondement du mouvement communaliste. Et comme le disait fort justement Varlin : « Tant qu'un homme pourra mourir de faim à la porte d'un palais où tout regorge, il n'y aura rien de stable dans les institutions humaines ».

Le récent mouvement des gilets jaunes qui avait replacé la question sociale au centre de la vie politique, tout en questionnant le problème de la représentation, est la démonstration éclatante de la lucidité de ce constat et de la pertinence du mouvement communaliste dans lequel nous devons nous inscrire, tout comme l'a proposé ce peuple de Paris du temps des cerises.

## « AUX OUVRIERS ! AUX OUVRIÈRES ! AUX CONSOMMATEURS !

### APPEL POUR LA FORMATION D'UNE CUISINE COOPÉRATIVE : LA FONDATION DE LA MARMITE

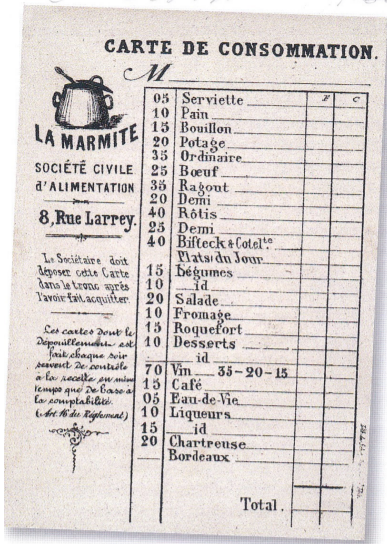
Depuis de nombreuses années, les salariés ont fait de grands efforts pour obtenir l'augmentation de leur salaire, espérant ainsi améliorer leur sort. Mais, les spéculateurs ont pris leur revanche et font payer cher les aspirations des travailleurs en produisant une hausse excessive sur tous les produits de première nécessité, et particulièrement sur l'alimentation. On a proclamé la liberté de commerce, la spéculation en use pour nous exploiter encore plus. La crise sanitaire que nous traversons, et ce même si elle se répercute à tous les niveaux de la société, touche fortement les plus précaires d'entre nous, et notamment les plus jeunes. Nos gouvernants, qui montrent une fois de plus leurs limites, semblent dépassés à de nombreux points de vue. Durant cette période, ils usent et abusent d'une stratégie qui a longtemps fait ses preuves notamment au niveau de l'accueil des réfugiés... refiler le bébé aux associations qui ont tant bien que mal résisté aux premiers confinements. Il est révoltant de voir de nos jours s'allonger des files d'attente sur les trottoirs pour se procurer un paquet de pâtes, qui du lait en poudre premier âge... Ils sont incompétents, sous la coupe du grand capital... à nous de nous organiser !

Travailleurs, précaires, retraités, consommateurs... ne cherchons pas ailleurs que dans la liberté le moyen d'améliorer les conditions de notre existence. L'association libre, en multipliant nos forces, nous permet de nous affranchir de tout intermédiaire parasite dont nous voyons chaque jour les fortunes s'élever aux dépens de notre bourse et souvent de notre santé. Après la création par Eugène (Varlin) d'une première société civile d'alimentation (La Ménagère) en 1866, le premier restaurant ouvrier (La Marmite) a ouvert en 1868 à la Rue Mazarine, nombreuses sont celles qui se sont créées par la suite (3 autres succursales de « La Marmite » sur Paris au premier semestre 1870) et fournissent à leurs membres des denrées alimentaires de bonne qualité et à prix de reviens. Toutefois, une nombreuse population absorbée par un travail journalier incessant, ne peut s'alimenter qu'au dehors, dans des établissements publics où l'on trouve le luxe avec cherté (quand ils ont l'autorisation d'être ouverts), ou bien plus souvent où l'on trouve, à bon marché relatif, une nourriture malsaine ou un service malpropre. Il en va de même pour les plus précaires à qui l'on fait l'aumône juste assez pour se fournir au Discount le plus proche. C'est à cette population de travailleurs, ouvriers, que Nathalie (Lemel) et Eugène faisaient notamment appel lors de la création de la Seconde Marmite (Quartier du Temple) ... ceux qui voient disparaître si vite le modique salaire de leur laborieuse journée.

CNT-AIT 3, rue de Boyrie - Pau [www.cnt-ait-pau.fr](http://www.cnt-ait-pau.fr)



La crise des subsistances liée au premier siège de Paris complique la tâche des administrateurs, mais La Ménagère et les quatre groupes de La Marmite continueront de fonctionner tant que la Commune vivra !



La pandémie actuelle et la crise sociale qui en découle plus ou moins directement doit nous faire réfléchir sur la voie ouverte par nos compagnons Parisiens que sont entre-autre Nathalie et Eugène.

Non seulement elle découle d'un acte militant, mais en plus s'avère être utile pour ceux que certains osent qualifier de « sans dents », de « gens qui ne sont rien » ou encore de ceux « qui coûtent un pognon de dingue ». N'oublions pas que à l'aube de la guerre, La Marmite regroupe 8 000 adhérents et que chacune servait environ 200 convives par jour. La création d'une douzaine de succursales était même envisagée à ce moment-là, ce qui démontre bien que les compagnons répondaient à de réels besoins !

Le système des restaurants solidaires peut sembler difficile à mettre en place ces temps-ci au regard des mesures imposées, toutefois, une société civile d'alimentation solidaire sous forme de coopérative peut être envisagée et trouver une résonance particulière à condition de s'en donner les moyens. Les bases d'une future coopérative doivent bien entendu être définies collectivement par l'ensemble des membres, mais la voie solidaire ouverte par notre compagnon de l'A.I. T doit bien entendu y être la norme.

Patou.

## Vive la Commune !

Paroles : Eugène Chatelain  
Air de la Bonne aventure  
Cette chanson a été écrite à propos de la Commune de Paris.

Je suis franc et sans souci ;  
Ma foi, je m'en flatte !  
Le drapeau que j'ai choisi  
Est rouge écarlate.  
De mon sang, c'est la couleur  
Qui circule dans mon cœur.  
Vive la Commune !  
Enfants,  
Vive la Commune !

Oui, le drapeau rouge est bien  
Le plus bel emblème  
De l'ouvrier-citoyen ;  
C'est pourquoi je l'aime.  
L'étendard du travailleur  
Sera toujours le meilleur.  
Vive la Commune !  
Enfants,

Vive la Commune !  
Je n'aime point les méchants,  
Ni les bastonnades ;  
Mais j'aime tous les enfants,  
Pour mes camarades  
Lorsque je joue avec eux, Nous chantons, le cœur joyeux :  
Vive la Commune !  
Enfants,  
Vive la Commune !

La Commune, savez-vous,  
Petits téméraires,  
Ce que c'est ? Ecoutez tous :  
C'est de vivre en frères.  
Et lorsque nous serons grands  
Nous combattons les tyrans.  
Vive la Commune !  
Enfants,  
Vive la Commune !  
Afin d'affirmer les droits  
De la République,  
Il nous faut vaincre les rois  
Et toute leur clique.  
Plus de bon Dieu, de Jésus !  
Des prêtres... Il n'en faut plus !  
Vive la Commune !  
Enfants,  
Vive la Commune !  
Quand les temps seront venus,  
Aucune famille  
N'aura plus d'enfants pieds-nus,  
Trainant la guenille.  
Tout le monde aura du pain,  
Du travail et du bon vin.  
Vive la Commune !  
Enfants,  
Vive la Commune !

Ta révolte sur notre blog:  
<http://comitedelarevolte64.over-blog.com>

J'ai imaginé cette lettre qu'aurait pu écrire Jules Vallès à la fin de sa vie:

*-Diabétique, usé par cette impitoyable maladie, sentant que je vais m'éteindre sous peu, ballotté par les vents mauvais de l'histoire, j'écris cette dernière lettre qui relate à grands traits ce qu'a été ma vie de journaliste, d'écrivain et d'homme politique d'extrême gauche:*

*-Je suis né au Puy en Velay en Haute - Loire le 11 juin 1832. J'ai vécu dans la pauvreté une enfance malheureuse entre un père instituteur très intransigeant et une mère violente. Est-ce pour cela que je suis devenu un révolté permanent contre l'injustice et l'ordre établi ? Alors que j'étais encore lycéen à Nantes, j'ai pris part aux manifestations de la révolution de 1848. Ayant raté mon baccalauréat, j'ai mené à Paris une vie de bohème. En 1857, mon premier livre "L'argent" a été publié. Ensuite, j'ai écrit "Dimanche*

*d'un jeune homme pauvre" qui a paru dans le Figaro. Les portes de chroniqueur et de journaliste s'ouvrirent alors ! J'ai fondé plusieurs journaux tels que "La Rue" et "Le Peuple" tout en continuant de me battre pour l'indispensable liberté de la presse. J'ai été emprisonné plusieurs fois et me suis présenté aux élections législatives de 1869. Les électeurs n'ont pas voulu de moi !*

*-Au commencement de la guerre de 1870, j'ai été emprisonné comme pacifiste. Libéré, je me suis engagé dans l'Internationale et j'ai créé "Le Cri du Peuple". Lors de La Commune de Paris, j'ai été élu dans le quinzième arrondissement. Favorable à la liberté d'expression et ayant une conception des luttes à mener proche de la minorité libertaire proudhonnienne, je me suis opposé à la création par la majorité autoritaire d'un dictatorial Comité de Salut Public.*

*-Je me suis battu jusqu'à l'écrasement de La Commune où, lors de La Semaine Sanglante, 20000 insurgés ont été fusillés. Je me suis enfui en Angleterre. Condamné à mort par contumace en 1872, j'ai vécu dans ce pays comme un misérable. Pendant cet exil, j'ai donné le meilleur de moi-même en écrivant la trilogie: "L'Enfant", "Le Bachelier" et "L'Insurgé".*

*-Bien qu'amnistié par les lois de 1880, je n'ai retrouvé Paris qu'en 1883. J'ai repris mes activités de journaliste et Le Cri du Peuple dans lequel j'ai défendu passionnément la cause du prolétariat a reparu. En ce début d'année 1885 et, avant d'aller rejoindre mes frères communards disparus, je rêve toujours d'une société plus juste et plus libre !*

NOIR C NOIR

## À supposer que vous ne sachiez rien sur la Commune...

À supposer que vous ne sachiez rien, vraiment rien, sur la Commune de Paris, eh bien je vous dirais que Jules Vallès, qui a participé, de tout son cœur et de toutes ses forces, à cet événement, car c'en fut un, l'a résumé en trois mots: la défaite, la révolte, le massacre, et que cela confirme que c'était un grand écrivain et, écrivant ces mots je m'arrêteraï pour vous dire que la Commune fut un mouvement vraiment populaire, au point que la plupart de ses protagonistes en sont restés des inconnus (...)

À supposer que vous vouliez savoir ce que fut vraiment cette révolte, si ce fut un mouvement révolutionnaire ou pas, organisé ou pas, mené par la classe ouvrière ou pas, eh bien je vous dirais que c'est une question vraiment délicate, tant les historiens et les politiciens ont fait de cette histoire un terrain de lutte, orgie ou carnaval rouge pour les Versaillais et leurs suivants, ce qui lui nie toute signification politique, première révolution prolétarienne pour d'autres, rêve de précurseurs en quelque sorte, je me permettrai d'ajouter qu'il y eut longtemps de grands enjeux politiques, puisqu'il est certain que tous les mouvements politiques de gauche, anarchistes, communistes, socialistes, radicaux... même si ça ne se voit plus beaucoup, plongent leurs racines dans ces soixante-douze jours, car du 18 mars au 28 mai on ne compte que soixante-douze jours, ce qui d'ailleurs explique en partie pourquoi cette révolution a si peu fait. (...)

À supposer que vous teniez à en savoir plus sur le massacre, car je n'ai pas de doute, vous savez qu'il y a eu des massacres, je ne m'étonnerais pas sur la polémique sur le nombre des morts et des disparus de la Semaine sanglante, ainsi qu'est nommée la semaine du 21 au 28 mai, 17000, 20000, 30000, 6000, ni sur celui des prisonniers et des déportés, je ne vous raconterais pas non plus l'assassinat terrifiant de tel ou tel communard, je relèverais plutôt la grande et fructueuse expérience que ce fut, de donner, pour la première fois à l'échelle d'une grande ville, mais pas pour la dernière, le rôle de police à l'armée, une expérience dont le monde entier continue à profiter. (...)

À supposer que ceci ne vous ai pas satisfaits, je vous renverrais à tous les articles de l'excellent blog de Michèle Audin, La Commune de Paris : <https://macommunedeparis.com/a-supposer-que-vous-ne-sachiez-rien/>

## La Grande Esbroufe

Si tous les actionnaires du monde globalisé se donnaient la main, nous aurions probablement l'opportunité de coordonner les politiques de recherches de manière à développer des actions internationales et solidaires. D'aucuns sont trop occupés à tenir la rampe en rebaptisant notamment Total, pour entrer dans la place des énergies, quand d'autres luttent sur le terrain d'Hypocrate.

Nulle illusion ne nous anime en ce qui concerne la potentialité d'une mise en œuvre généreuse du vaccin. Du vaccin ! Du vaccin ! On nous a promis le vaccin et voilà que les vaccins sont entrés en course pour un marathon affligeant. Il n'échappe à personne que les vaccins alimentent les discours orthodoxes de la masse media pour notre plus grand plaisir intellectuel, à défaut d'être sanitaire. Qu'on se détrompe ! Le quidam, supposément ignare et abêti, lit encore entre les lignes au pays des Lumières. Dans le calvaire savamment orchestré par les philistins de la pharmacopée néolibérale, les mercenaires de l'échiquier néolibéral oeuvrent à la permanence et à la réactivation des résidus nauséabonds de la Guerre Froide. A l'ouest comme à l'est on déplace les pions ; la bêtise l'emporte ou à défaut la Bourse. Le vaccin russe était inapte pour notre expertise occidentale il y a peu et le voici entrant dans l'U.E. via la Hongrie. Les pions se déplacent...sur les territoires. La panacée traditionnelle lutte contre l'Arn messenger. Qui l'emportera ? Nous l'ignorons.

Durant cette guerre économique, les cerveaux de nos scientifiques travaillent. Et tous de se demander : avec quel enthousiasme benoît ou résigné ironisons-tendre le cul à la seringue vaccinale ? Anasthasie a si bien veillé ces derniers mois à remâcher les breuvages quotidiens de la masse media que nos hémisphères s'entrechoquent lorsqu'il s'agit d'obéir aux sommations d'enfermement pour que la guerre commerciale puisse rapporter à quelques-uns ; nous soumettant tous à un aveuglement volontaire planétaire inouï. Des syndicats des patrons aux diocésains, on se réjouit attendant son heure pour récolter valetaille et miséreux. La récolte sera bonne ! La énième crise se profile ; Lagarce a prévenu l'internaute. La grande esbroufe pourra asseoir davantage encore les volontés européennes de se trouver un destin social commun. Le couvre feu réside dans nos esprits maladifs. On nous fait pleurer nos apéritifs et nos repas ; quand il convient de dire que le deuil auquel on veut nous soumettre est celui de la pensée. Quand le vent secouera-t-il les buissons ? Quand renverserons-nous le corbillard qui passe ?